

L'AVENUE LOUISE

Comité de coordination

Ariane Herman, Cabinet du Ministre-Président
Bénédicte del Marmol, Muriel Muret, Christian Spapens,
Manoëlle Wasseige, Service des Monuments et Sites

Texte

Caroline Mierop

Recherche et iconographie

Caroline Mierop et Monica Campioli
avec la participation des Archives d'Architecture Moderne

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à toutes les institutions et à toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de cet ouvrage, tout particulièrement Françoise Aubry, Georges Binder (Buildings & Data), Jacques De Soie, Xavier Duquenne, Eric Hennaut, Christian Lasserre, Jan Swinnen et Roger Walraevens

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

Archives d'Architecture Moderne : 1, 7, 8(h), 10(b), 11, 13, 16(h, m), 19(m), 20, 22, 24(h), 25, 26, 28, 28-29, 31(b), 32(b), 33(h), 34; Archives de la Ville de Bruxelles : 3(h), 4(h), 14(h); Ch. Bastin & J. Evrard : 16(b); Bureau d'architecture Henri Montois : 32(m); Fabien de Cugnac (pour l'Atelier d'architecture de Genval) : 36; Philippe De Gobert (pour A.A.M.) : 27(h, bd); Gilbert De Keyser : 23; coll. Xavier Duquenne : 2-3(b), 6(h), 8(b), 9(b), 10(h), 24(b); Fondation pour l'Architecture : 35(hg), Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles (© ACL) : 4(b); Caroline Mierop : 2(h), 5, 9(h) et 4ème de couverture; Ministère de la Région de Bruxelles, Service des Monuments et Sites : 15, 19(h, b, d); Musée Horta : 30(b), Quartier Louise : 33(b); P. Robbrecht, H. Daem, architectes : 35(hd); Marcel Vanhulst, Région de Bruxelles-Capitale : 1ère de couverture, 14(b), 27(bg), 29(d), 35(b); Ville de Bruxelles : 6(b); Vlaamse Gemeenschap (Ministère de la Région flamande - Archives du Ministère des Travaux Publics) : 30(h), 31(h), 32(h)

L'AVENUE LOUISE



HISTOIRE D'UN GRAND PROJET

Une promenade urbaine au XIX ^e siècle.....	2
Une politique d'embellissement	5
Un projet paysager	8
Les beaux quartiers.....	11
LES TEMPS MODERNES.....	24
L'exposition de 1910.....	24
Les années trente	26
Des tunnels et des tours	30
Epilogue.....	34



Le « goulet » et la porte Louise tels qu'ils furent lotis par De Joncker et Jourdan dès 1838. Le goulet doit son surnom à sa relative étroitesse (22 m contre 55 m pour le reste de l'avenue Louise); une étroitesse rapidement ressentie comme un handicap que plusieurs projets tenteront de pallier dès le début du siècle. Depuis 1957, le trafic automobile de transit passe en tunnel sous la chaussée.

UNE PROMENADE URBAINE AU XIX^e SIÈCLE

Les travaux d'aménagement de l'avenue Louise commencent en 1860.

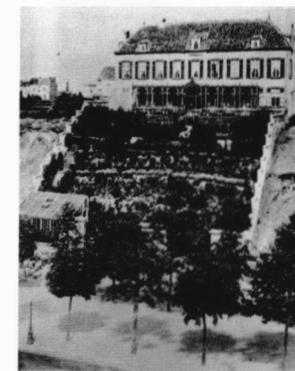
L'idée de créer une voie monumentale qui relie la ville historique au bois de la Cambre est déjà ancienne puisqu'un premier projet voit le jour en 1844 quand les propriétaires d'un premier lotissement à la porte Louise, De Joncker et Jourdan, soumettent à la Ville de Bruxelles le plan d'une grande avenue à tracer dans le prolongement du quartier qu'ils ont créé en 1838 autour de l'actuel « goulet » : les deux rues qui se croisent et portent aujourd'hui leur nom découpent précisément les quatre premiers îlots de ce nouveau quartier.

Leur projet à l'époque ne prévoit qu'une chaussée de 33 m de large – une largeur portée à 55 m dans le projet définitif – mais

HISTOIRE D'UN GRAND PROJET

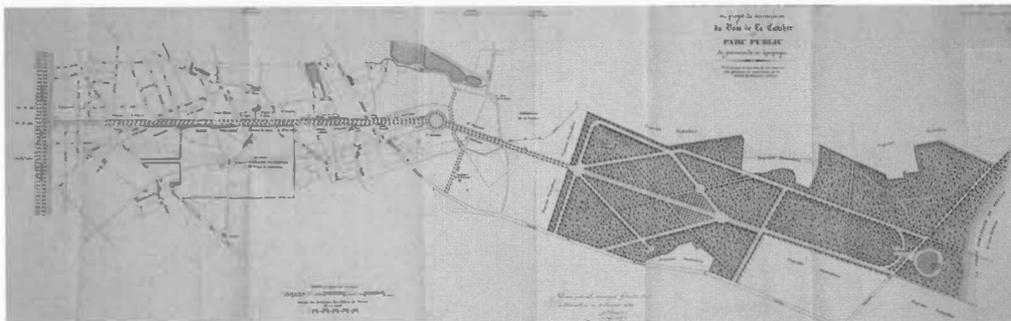
il est étonnamment proche de ce qui sera finalement exécuté : longue de 2 394 m (l'avenue réalisée ne compte que 18 m de plus), l'avenue projetée est bordée sur tout son parcours d'une double rangée d'arbres et le plan marque déjà, à la hauteur de l'actuel Jardin du Roi, une légère oblique à droite articulée par un vaste rond-point.

Il faudra pourtant près de 20 ans pour passer du dessin au chantier, et vaincre bon nombre de difficultés techniques et financières : les travaux ont nécessité de très importants déblais, l'avenue se trouvant par endroits à une quinzaine de mètres en dessous du niveau naturel des terrains alentour. La question financière explique aussi, du moins partiellement, la réticence des communes de Saint-Gilles et d'Ixelles traversées par l'avenue et amputées d'une large bande de terrain désormais propriété de la Ville de Bruxelles.



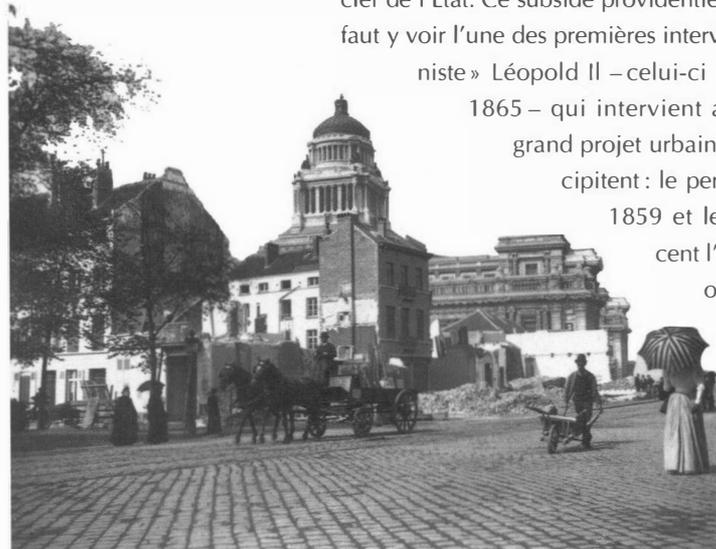
La villa Belle-Vue (ou villa de la Veuve Giron) vers 1875, juchée sur la dernière butte de sable de l'avenue Louise, au sommet de l'actuelle rue Paul Spaak. A l'avant-plan, 14 mètres en contrebas, l'assiette de la nouvelle avenue.





« Plan d'un projet de Route ou Avenue du Quartier Louise au Bois de La Cambre à établir sur 30 mètres de largeur, et projet de conversion du Bois de La Cambre en Parc Public de promenade en équipages », établi par la société De Joncker et Jourdan en 1846. Le plan figure également, en coupe, le « nivellement et le profil de la nouvelle route projetée ». La Plaine de Manœuvres rectangulaire projetée tangentiellement à la nouvelle avenue sera effectivement aménagée, sur un terrain moins étendu, entre les rues Faider et de Livourne ; le jardin public existant aujourd'hui entre les rues Janson et du Bailli (entrée rue Faider) en est sans doute un dernier témoignage.

A l'origine, De Joncker et Jourdan se proposent d'établir eux-mêmes la voirie, en échange d'une concession de 99 ans. La concession leur est octroyée en 1851 mais, les travaux n'ayant toujours pas commencé, elle leur est reprise l'année suivante. La Ville de Bruxelles décide alors d'exécuter les travaux à ses frais mais à condition d'incorporer à son territoire les terrains nécessaires. C'est à cette époque que se négocie d'ailleurs, sur le territoire des communes d'Ixelles et de Saint-Josse-ten-Noode, la concession des terrains du quartier Léopold. Mais l'annexion réalisée au quartier Léopold en 1853 ne s'étendra pas à l'avenue Louise. Le projet s'enlise alors pour plusieurs années avant d'être repris en 1858, légèrement modifié, avec le support financier de l'Etat. Ce subsidie providentiel n'est pas venu tout seul : il faut y voir l'une des premières interventions du futur « Roi urbaniste » Léopold II – celui-ci n'accédera au trône qu'en 1865 – qui intervient au Sénat pour appuyer ce grand projet urbain. Les choses dès lors se précipitent : le permis de bâtir est octroyé en 1859 et les terrassements commencent l'année suivante, au moment où est aboli l'octroi. C'est seulement en 1862, alors que les travaux d'infrastructure sont quasi achevés, que la décision est



prise de porter la voirie à 55 m de large. L'avenue est inaugurée en 1866. C'est aussi l'année où le tracé de la rue Royale est prolongé au-delà du Sablon pour aboutir dans l'axe du Palais de Justice, au projet duquel l'architecte Joseph Poelaert vient de s'atteler (1866-1883). Le Palais de Justice constituera d'ailleurs l'aboutissement « intra-muros » de la longue perspective de l'avenue Louise.

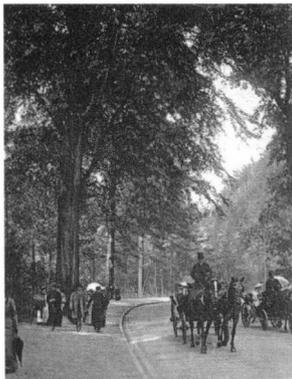
UNE POLITIQUE D'EMBELLEMENT

Le tracé de l'avenue Louise correspond à la vague des grands travaux d'embellissement des villes entrepris à travers l'Europe dès le XVIII^e siècle et que Alphonse Alphand, Directeur du service des plantations de la Ville de Paris à l'époque du préfet Haussmann, a magistralement codifiés dans un ouvrage qui fut offert aux principaux édiles politiques de France et d'Europe : *Les promenades de Paris* (1867). C'est cette politique de recomposition urbaine, d'aménagement des faubourgs et de création « d'espaces verdoyants » qui inspirera les grands travaux menés à Bruxelles dans la seconde moitié du XIX^e siècle; une politique dont Jules Anspach, bourgmestre de la Ville de 1863 à 1879 se fera le champion et dont l'avenue Louise est en quelque sorte l'une des premières manifestations. La comparaison avec Paris est d'autant plus pertinente dans ce cas

Page de gauche, en bas : La place Louise vers 1900, vue lors des travaux d'agrandissement de la rue du Cygne (aujourd'hui rue des Quatre-Bras). A l'arrière, la coupole du Palais de Justice.

L'entrée du bois de la Cambre vers 1890 avec le terminus du tramway. La voiture « baladeuse » à traction chevaline n° 291 date de 1885. La ligne Bois/Place Royale est électrifiée en 1897.





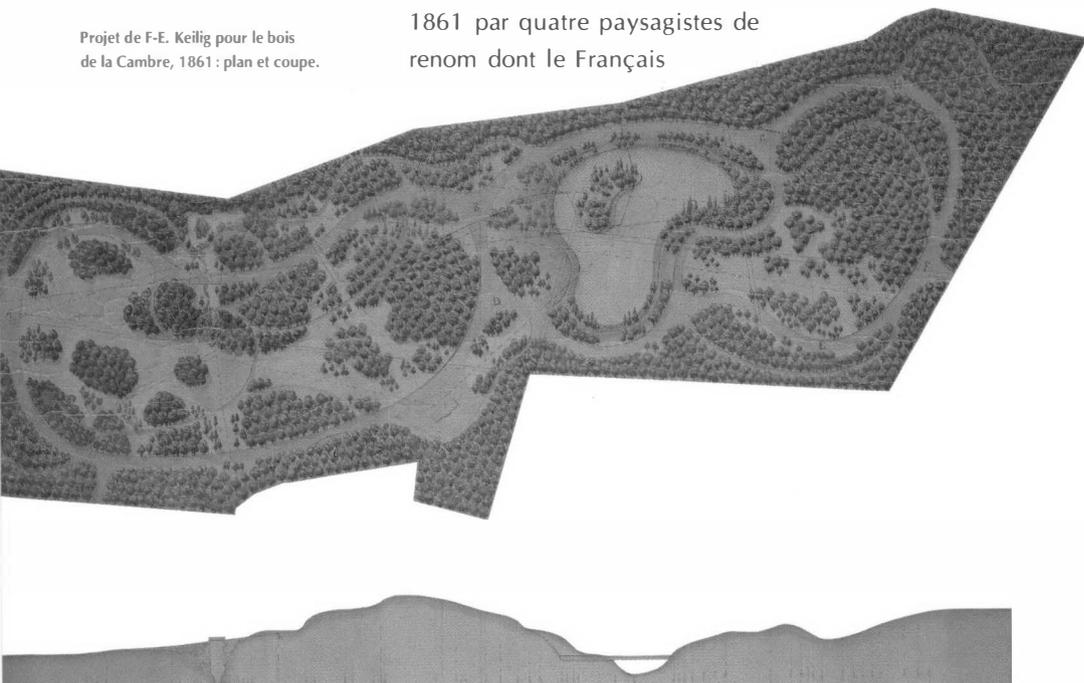
Le bois de la Cambre vers 1905 :
l'avenue de Flore.

que le bourgmestre André Fontainas (en poste de 1860 à 1863) avait demandé au préfet Haussmann, pour s'en inspirer, les plans de l'avenue de l'Impératrice ouverte en 1855 afin de relier l'arc de Triomphe au bois de Boulogne (créé en 1854).

L'avenue Louise n'est pas une réalisation isolée : elle s'intègre dans une véritable promenade verte de plusieurs kilomètres qui, du boulevard de Waterloo, rejoint le bois de la Cambre puis la forêt de Soignes, dessinant sur un long parcours arboré une des plus belles entrées de la ville.

Jusqu'à là, le bois de la Cambre était peu fréquenté et difficilement accessible aux attelages. On s'y rendait par la chaussée d'Ixelles, les étangs, l'abbaye de la Cambre puis la drève des Gendarmes. Il convenait non seulement d'en faciliter l'accès mais aussi de le transformer radicalement pour en faire un véritable parc public. Les premiers projets d'aménagement du bois datent de 1848 et le concours organisé par la Ville en 1857 pour le tracé de l'avenue Louise donne d'autres versions du futur parc qui seront finalement toutes rejetées. Quatre nouveaux projets sont soumis à la Ville en 1861 par quatre paysagistes de renom dont le Français

Projet de F-E. Keilig pour le bois
de la Cambre, 1861 : plan et coupe.



Barrillet-Deschamps, auteur du bois de Boulogne. C'est le projet de l'Allemand Keilig qui sera retenu et finalement adopté en 1862. Le bois sera incorporé au territoire de la Ville de Bruxelles en même temps que l'avenue Louise, en 1864.

Un autre argument plaidait à Bruxelles en faveur de la création d'une nouvelle avenue : il manquait à la ville une belle promenade élégante. L'Allée verte, au-delà de la Porte d'Anvers, assumait jadis ce rôle mais l'installation du chemin de fer à cet endroit, en 1835, l'avait rapidement disqualifiée. La construction de la gare du Nord en 1841 devait confirmer la transformation de cette zone champêtre en quartier industriel, une vocation encore renforcée par la présence du canal de Willebroeck.



Le bois de la Cambre vers 1980 :
le lac, l'île et le Chalet Robinson
(1875, détruit par un incendie en 1991).

LE BOIS DE LA CAMBRE

Le bois de la Cambre préexiste à sa transformation en parc public et à la création de l'avenue Louise : avancée naturelle de la Forêt de Soignes vers la ville, l'ancienne *Eeghde* appartenait jadis à l'abbaye de la Cambre dont elle a emprunté le nom.

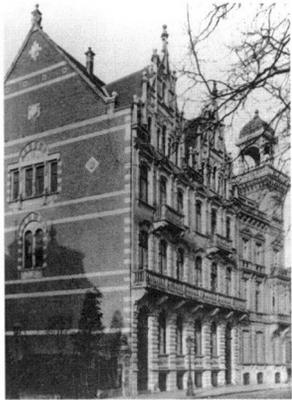
L'Etat, propriétaire de la forêt depuis 1843, cède le bois de la Cambre à la Ville de Bruxelles en 1861, un an après le début des travaux de l'avenue Louise, pour y réaliser un grand parc public. Le bois était en effet peu fréquenté, difficile d'accès et essentiellement planté de chênes et de hêtres depuis le reboisement de la forêt conduit par l'architecte-jardinier autrichien Joachim Zinner, à la fin du XVIII^e siècle.

Plusieurs projets avaient déjà été proposés sans succès à la Ville, entre autres ceux de Louis Fuchs, premier architecte-paysagiste du pays, de Frédéric Edouard Keilig et des architectes Jean-Pierre Cluysenaar et Antoine Trappeniers, à l'occasion du concours lancé en 1857 pour le tracé de l'avenue Louise. Quatre nouveaux projets sont soumis à la Ville en 1861, dont un nouveau projet de Keilig, très respectueux des plantations existantes et des potentialités naturelles du site : c'est lui qui sera finalement retenu.

Les travaux débutent en 1862. En 1863, les deux anciens pavillons d'octroi de la porte de Namur (Auguste Payen, 1832-1836) sont reconstruits à l'entrée du bois : ils abriteront successivement le logement des gardiens, un bureau de police, la société des Tramways, le service des plantations de la Ville et sont loués, aujourd'hui, à des particuliers.

Le bois est intégré au territoire de la Ville de Bruxelles en 1864. La construction du grand pont enjambant le ravin s'achève en 1866 puis viennent les pelouses et le mobilier urbain. Des trois « établissements publics » dont la construction est autorisée par la Ville en 1870, seul subsiste aujourd'hui le Chalet du Rossignol, rebaptisé Jardins du Bois.

Le bois est achevé en 1871. Entre-temps, Keilig s'est fait construire un bel hôtel de maître sur l'avenue Louise (1865) et est devenu inspecteur des plantations de la Ville de Bruxelles (1868). C'est également lui qui réalise, dans les années 1870, l'aménagement des abords des étangs d'Ixelles et le plan de lotissement des îlots riverains. Il est aussi l'auteur, à Bruxelles, de la transformation du parc royal de Laeken et, entre autres, des premières études commanditées par Léopold II pour la création de l'avenue de Tervuren et le parc de Forest.



Hôtel de maître au rond-point de l'avenue Louise, avec son jardin latéral. F. De Vestel, vers 1900 (démoli dans les années 1950).

UN PROJET PAYSAGER

A l'origine, le centre de l'avenue est une large voie à empierrement réservée aux attelages – c'est là que circulent aujourd'hui les voitures. Les terre-pleins latéraux, plantés chacun de deux rangées de marronniers, sont destinés aux piétons (à gauche) et aux cavaliers (à droite) tandis que les deux chaussées secondaires, le long des maisons et des hôtels de maître, sont pavées et équipées de trottoirs. Le tramway est installé sur l'avenue en 1869 : c'est la première ligne mise en service à Bruxelles. Il s'agit d'une voie unique qui conduit à l'époque jusqu'à la place en demi-cercle faisant l'entrée du bois, et sera dédoublée en 1874.

Le grand rond-point qui surplombe le Jardin du Roi est planté d'un massif de rhododendrons et bordé d'une rangée de platanes. Le centre de l'avenue se transforme ensuite en une succession de jardins d'arbustes et de fleurs, bordés de chaque côté d'une rangée de marronniers dans une disposition que l'on retrouve encore aujourd'hui, mais sur un tronçon plus court, de l'avenue De Mot à l'entrée du bois.

Le traitement paysager de l'avenue ne se limite pas à la voirie. Il y a non seulement le Jardin du Roi et la belle perspective panoramique qu'il permet vers les étangs d'Ixelles, mais aussi l'abbaye de la Cambre dont les jardins en terrasses, dessinés au début du XVIII^e siècle, affluent aux limites mêmes de l'avenue. Les rives construites sont aussi, par endroits, trouées de jardins dont les grands arbres émergent au-dessus des grilles et des murs de clôture. Car l'avenue Louise n'a rien à voir à l'époque avec le long couloir, dense et opaque, auquel elle s'apparente aujourd'hui : à la profusion des arbres, à la présence des jardins, s'ajoutent les sculptures, le mobilier urbain, les bancs, les

L'Esclave repris par les chiens : groupe en marbre de L. Samain (1897) installé dans les jardins aménagés au centre de l'avenue Louise. Carte postale ancienne.



réverbères et les aubettes, les cours et les constructions basses alignées à la rue – c'est encore le cas aujourd'hui à l'angle de l'avenue Louise et des rues Blanche et du Bailli, comme dans de nombreuses rues voisines. L'architecture elle-même, dans sa grande diversité de matériaux, de styles et de typologies, contribue largement au caractère pittoresque de la nouvelle avenue.

On peut penser qu'il s'agit d'un véritable projet paysager qui, même s'il n'a pas été véritablement codifié, correspond bien à l'aspiration de la population bourgeoise installée sur le site et à l'image que l'avenue veut se donner, se démarquant en quelque sorte du caractère plus homogène et plus minéral des grands boulevards en chantier au centre de la ville.

Une polémique éclate d'ailleurs à ce sujet avant même que n'ait commencé le chantier. Un dessin satirique des années 1850 montre l'avenue comme un régiment d'arbres commandé à l'avant-plan par deux gardes à cheval avec, en commentaire : « ... agréable perspective ». En 1864, alors que l'avenue est déjà en travaux, une belle lithographie en couleur, anonyme, propose sous le titre « L'avenue du bois de la Cambre, ce qu'elle peut devenir » une image de la future avenue aménagée en véritable jardin et en musée de plein air. On lit dans l'opuscule qui accompagne le dessin que le centre de l'avenue « offrirait à l'oeil une succession continue de pelouses, de plantations et d'eaux vives. La fraîcheur des gazons et des bassins, la pousse rapide et riante des arbustes artistement disposés en bouquets jetés çà et là par un de nos habiles architectes de jardins, les œuvres d'art que l'on pourrait placer au milieu des pelouses, tout concourrait à donner à la pro-



L'avenue Louise vers 1900. A droite, l'allée cavalière bordée d'une double rangée de marronniers.

L'avenue Louise à l'entrée du bois. A droite, les araucarias (communément appelés « désespoirs des singes ») plantés dans les jardins aménagés au centre de l'avenue. Carte postale ancienne.



« L'avenue du bois de la Cambre. Ce qu'elle peut devenir... » Lithographie anonyme publiée en 1864 (attribuée à H. De Curte) et accompagnée d'un opuscule proposant la création de jardins et d'un musée de sculptures en plein air au centre de l'avenue. L'avenue du bois de la Cambre est baptisée avenue Louise en 1864, sans doute en hommage à la fille aînée du Roi Léopold II.



Page de droite, en bas : La villa Joseph Tasson, à l'extrémité de l'avenue Louise. J. Baes, vers 1880. La villa est démolie en 1910 et la propriété lotie pour faire place au square du Bois, mieux connu sous le nom de « square des Milliardaires ».

Ompdrailles, le Tombeau des Lutteurs : groupe en bronze de Ch. Van der Stappen, 1892 (socle de V. Horta, 1897). Photographie actuelle. La sculpture, installée au rond-point de l'avenue Louise, surplombe le Jardin du Roi.



menade un cachet pittoresque et charmant. » Il s'agit pour l'auteur d'échapper à la monotonie, à l'uniformité, au manque de caractère que produirait, sur un parcours linéaire d'une telle longueur, la plantation d'un simple alignement d'arbres. « Il faut, ajoute-t-il, lui conserver autant que possible son caractère agreste, en faire en quelque sorte la préparation, l'avant-goût des plaisirs que l'on ira chercher dans les allées ombreuses du bois ».

Si ce projet anonyme n'a pas été réalisé, il a certainement inspiré l'aménagement de l'avenue dans son second tronçon, du rond-point jusqu'à l'entrée du bois. On trouve dans les jardins une grande variété d'espèces, en ce compris plusieurs espèces exotiques et quelques belles sculptures : au rond-point même, latéralement, le groupe en bronze *Ompdrailles* de Charles Van der Stappen (1892, socle de Victor Horta en 1897) à proximité duquel a été récemment installée l'œuvre monumentale *Phénix 44* du sculpteur Olivier Strebelle; plus loin, le monument symboliste *Buls-De Mot* signé Victor Rousseau et inauguré en 1928, puis *l'Esclave repris par les chiens* exécuté par Louis Samain en 1897 dont le sujet fut inspiré par le roman *La case de l'oncle Tom*; à l'extrémité de l'avenue, dans un parterre de roses, la petite *Fontaine du Poète* et le banc qui l'accompagne en souvenir du poète bruxellois Odilon-Jean Périer (Maurice Houyoux, 1949); enfin, le groupe de bronze *Cavaliers luttants* de Jacques de Lalaing datant de 1906, installé latéralement sur la place semi-circulaire.

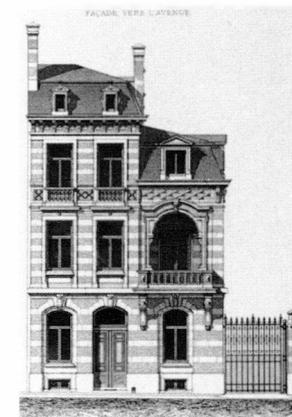
LES BEAUX QUARTIERS

Si l'avenue Louise est inaugurée en 1866, le paysage urbain est loin d'être achevé à cette date : il faut attendre le début de ce siècle pour que des constructions s'élèvent enfin sur toute sa longueur.

L'examen des plans de Bruxelles dans la seconde moitié du XIX^e siècle montre comment l'urbanisation de l'avenue avance progressivement, du quartier initial de la Porte Louise vers le bois de la Cambre. En 1860, les rives du « goulet » sont construites ainsi que le damier des rues Jourdan, Jean Stas et De Joncker. Le caractère néoclassique de ce premier quartier est encore très lisible aujourd'hui et se différencie nettement du tissu urbain, plus aéré et plus hétérogène, constitué ensuite en direction du bois. En 1881, l'avenue est régulièrement construite jusqu'au croisement avec la rue du Bailli et l'on voit, sur le plan cadastral de 1894, que le bâti à cette époque est encore très clairsemé aux abords du rond-point, le quartier de Vleurgat étant encore quasiment inhabité.

La construction de l'avenue aura pourtant d'importantes répercussions sur le développement de la ville : elle suscite une considérable plus-value foncière et la naissance de nouveaux quartiers vers lesquels se déplace rapidement la bourgeoisie aisée; des quartiers essentiellement résidentiels, bien différents du tissu dense et serré de la ville historique.

Cette avancée de la ville ne s'effectue pas



Hôtel de maître, avenue Louise 77 : façade sur l'avenue. H. Beyaert, 1874. Classé monument en 1988. L'édifice est aujourd'hui intégré au complexe du Wiltcher's.





symétriquement des deux côtés de l'avenue. Sur la rive est, en contrebas de la chaussée d'Ixelles, l'urbanisation précède la création de l'avenue Louise et se fera, jusqu'en 1846 du moins, sans plan préétabli ; le réseau des rues épouse dans un premier temps celui des chaussées et des chemins existants (rue de l'Arbre Bénit par exemple ou rue de Stassart) avant de se régulariser en un peigne de longues rues parallèles – les rues de la Concorde, du Président, Jean d'Ardenne, Souveraine et Mercelisdont le tracé contrecarre la réalisation de la patte d'oie partiellement dessinée à partir de la place Stéphanie.

Sur la rive ouest, dont l'urbanisation est contemporaine du tracé de l'avenue Louise, le réseau des rues est beaucoup plus régulier. L'aménagement des nouveaux quartiers, pourtant laissés à la promotion privée, a été globalement conçu et coordonné par Victor Besme, inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles et dont le plan d'ensemble pour l'extension de la ville est approuvé dès 1864 – l'avenue à cette date n'est pas achevée. Le plan de Besme préfigure assez fidèlement le réseau des voiries tel qu'il fut mis en place à l'ouest de l'avenue Louise : îlots carrés disposés en damier sur l'axe de la rue de Livourne et tracé rayonnant autour du futur square Leemans.

L'urbanisation de l'avenue Louise en 1881, d'après le plan cadastral de Bruxelles : l'avenue est bâtie en continu jusqu'à la hauteur de la rue du Bailli.

C'est à l'influence de Victor Besme que l'on doit aussi, sur l'autre rive de l'avenue, l'ouverture de la rue du Prince Royal par la commune d'Ixelles (1861) et la création, par un groupe de propriétaires privés, de la rue Lesbroussart (1861) reliant en ligne droite l'avenue Louise à la place Flagey.

C'est encore Victor Besme qui signe en 1871, pour le compte de la Société de l'Avenue Louise, le plan d'aménagement du quartier des étangs que la commune d'Ixelles vient d'acquérir pour en faire une promenade publique. Le plan prévoit, dans sa version initiale, la construction d'un Palais des Beaux-Arts et d'un jardin public reliant le futur quartier des étangs au rond-point de l'avenue Louise. Le palais sera finalement construit aux abords de la place Royale (Alphonse Balat, 1888, actuels Musées royaux des Beaux-Arts), mais l'idée du jardin n'en sera pas pour autant perdue : c'est le Roi Léopold II lui-même qui en acquiert le site (en 1873) et en finance les travaux, posant ainsi son premier acte d'urbaniste. Le jardin est cédé à l'Etat belge en 1901, au prix de quelques servitudes dont les effets peuvent encore s'apprécier aujourd'hui : le Roi impose en effet de ne pas lotir le pourtour du jardin, de maintenir le point de vue du rond-point de l'avenue Louise vers les étangs d'Ixelles et de protéger les jardins aménagés en continu au centre de l'avenue, du rond-

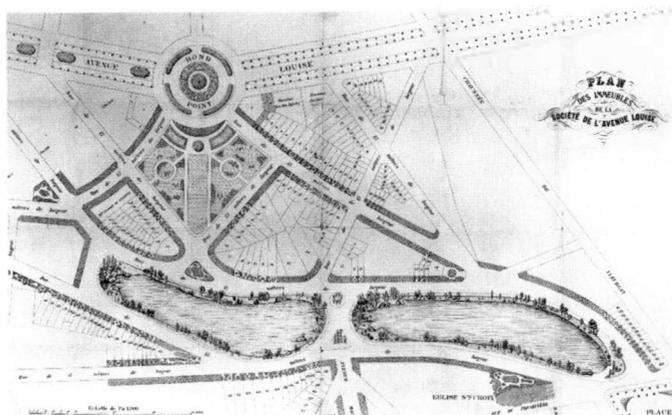


Commissariat de police, rue de Livourne, 136 (à l'angle de la rue du Bailli). E. Van Humbeek, 1895. Photographie ancienne.

La place Stéphanie et l'avenue Louise au début du siècle. A l'entrée de l'avenue, l'un des deux immeubles d'angle symétriques de l'architecte H. Maquet (1873, démoli en 1978 ; le second immeuble est démoli en 1986).

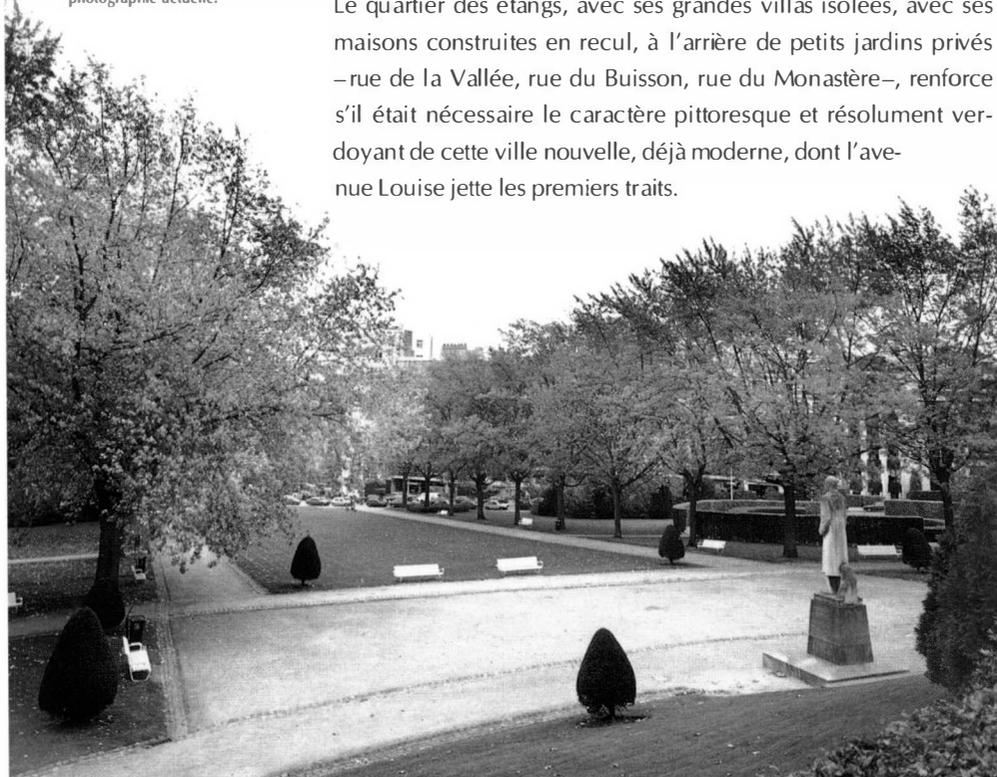


Plan d'aménagement du quartier des étangs d'Ixelles établi par V. Besme en 1871 pour la Société de l'Avenue Louise. Adjacents au rond-point, les terrains acquis en 1873 par Léopold II pour l'aménagement du Jardin du Roi.



point jusqu'à l'entrée du bois. Cette dernière promesse ne fut pas entièrement tenue puisque la création de l'avenue De Mot en 1907 fit reculer le jardin linéaire de quelque 400 m, au-delà de la nouvelle bifurcation.

Le Jardin du Roi :
photographie actuelle.



Le quartier des étangs, avec ses grandes villas isolées, avec ses maisons construites en recul, à l'arrière de petits jardins privés –rue de la Vallée, rue du Buisson, rue du Monastère–, renforce s'il était nécessaire le caractère pittoresque et résolument verdoyant de cette ville nouvelle, déjà moderne, dont l'avenue Louise jette les premiers traits.

LE SIÈCLE DE L'ÉCLECTISME

Un coup d'œil trop rapide à l'avenue Louise –celui qu'autorise son parcours en automobile– conduirait à conclure qu'il ne reste rien, ou presque, de l'architecture d'origine. C'est que les hauts immeubles construits après la guerre se voient mieux que les maisons anciennes qui sont souvent coincées, comme de véritables dents creuses, entre les hauts murs aveugles de leurs arrogants voisins.

Il est vrai que l'avenue Louise n'a plus grand chose à voir avec l'élégante promenade urbaine qu'elle fut au tournant de ce siècle mais les maisons et les hôtels de maître qui sont encore en place –on en compte aujourd'hui près de 150– donnent une image très concrète, riche et étonnamment diversifiée de ce que fut l'architecture bourgeoise à Bruxelles dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'architecture est à l'heure de l'éclectisme et des styles néo : néoclassicisme, concentré pour l'essentiel dans les tronçons les plus anciens de l'avenue et autour du «goulet», néorenaissance flamande –c'est le cas par exemple d'une maison construite par l'architecte De Bisschops en 1880 (n° 364); style néogothique comme la maison (malheureusement transformée) qui fait l'angle avec le boulevard de la Cambre, néo-baroque, et toutes les combinaisons du vocabulaire historique auxquelles s'appliquent, souvent avec talent, des architectes formés pour la plupart à l'Académie des Beaux-Arts : Henry Beyaert, qui est aussi l'auteur de plusieurs maisons de la chaussée de Charleroi et achève à cette époque la restauration de la Porte de Hal, Emile Janlet, Félix Laureys ou Henri Maquet dans les années 1870 puis, dans les décennies qui suivent, les Baes, De Vestel, Flanneau, Van Dievoet, etc.

C'est à l'architecte Henri Maquet que l'on doit les deux immeubles d'angle qui formaient l'entrée de l'avenue sur la place Stéphanie : ils ont été tous deux détruits – et avec eux d'autres belles œuvres

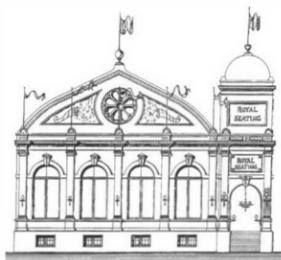
architecturales – mais on retrouve dans la reconstruction, et malgré un flagrant changement d'échelle, la volonté monumentale, le parti-pris de symétrie, la préciosité de l'écriture, le luxe des matériaux qui caractérisaient déjà l'entrée originale. L'éclectisme ne s'arrête pas avec la fin du siècle : il cohabite avec l'Art Nouveau –Ernest Delune par exemple signe à quelques années d'intervalle une maison éclectique en 1898 (n° 340) et plusieurs œuvres Art Nouveau – et se développe, sous diverses formes, jusque dans les premières décennies de ce siècle : maisons de style Louis XVI en vogue dans les années 1910, classicisme Beaux-Arts qui fleurit encore dans les années 1920, parfois mâtiné d'Art Déco.

Mais plus encore que l'avenue Louise, ce sont les quartiers riverains qui abondent d'ensembles architecturaux remarquables. On peut citer, près de la place Stéphanie, la rue du Bosquet avec quelques belles œuvres éclectiques et la chaussée de Charleroi (premier tronçon, côté impair); la rue Faider, malheureusement abîmée, où se côtoient de vastes maisons néogothiques, néoclassiques, néorenaissance italienne et Art Nouveau; l'ensemble néoclassique tardif (presque) intouché de la rue Paul-Emile Janson (entre les rues de Livourne et Faider), la rue du Châtelain à dominante néoclassique –avec deux maisons Art Nouveau de l'architecte Georges Hobé (n°s 63 et 65)– et la place du même nom ou, sur l'autre rive de l'avenue, les rues néoclassiques très homogènes de la Concorde et Mercelis, la rue Paul Spaak (côté pair) avec ses maisons néogothiques et néorenaissance flamande, les rues Gachard et Dautzenberg, entre autres. On compte, aux abords de l'avenue Louise, une quinzaine d'édifices exceptionnels, des maisons pour l'essentiel, datant de cette période et classés monuments.

Hôtel de maître avenue Louise, 61 (démoli) :
détail d'une travée de fenêtre.
W. Janssens, 1886.



Hôtel de maître, avenue Louise, 58 (démoli). H. Maquet, vers 1880. L'hôtel de maître voisin (n° 60, à droite sur la photographie) est réalisé par F. Laureys en 1874.



Ancienne patinoire Royal Skating, rue Veydt, 15. G. Maréchal, 1877. Classé monument en 1995.



Immeuble d'angle, rue du Lac, 52-54 (à l'angle avec l'avenue Louise). E. Delune, 1897. Classé monument en 1990.



Hôtel Solvay, avenue Louise, 224. V. Horta, 1894-1898. Classé monument en 1977.



Hôtel Otlet, rue de Florence, 13 (angle rue de Livourne). O. Van Rysselberghe, 1894. Classé monument en 1984.



Maison du peintre A. Ciamberlani, rue Defacqz, 48. P. Hankar, 1898. Classé monument en 1983.

ART NOUVEAU : PLAN-GUIDE

- 224 avenue Louise et 27 rue Lens**
V. HORTA, 1894-1898.
Hôtel Solvay et écuries.
 - 346 avenue Louise**
V. HORTA, 1902-1905.
Hôtel Max Hallet.
 - 13 rue de Florence / 48 rue de Livourne**
O. VAN RYSSELBERGHE, 1894.
Hôtel Otlet.
Vitreaux et décoration intérieure en collaboration avec H. van de Velde.
 - 83 rue de Livourne**
O. VAN RYSSELBERGHE, 1912.
Maison personnelle de l'architecte.
 - 48 rue Defacqz**
P. HANKAR, 1897.
Maison du peintre Albert Ciamberlani.
Sgraffites : A. Ciamberlani.
 - 50 rue Defacqz**
P. HANKAR, 1898.
Maison et atelier du peintre René Janssens (transformée).
- Autre n° intéressant (hors plan) :*
- 71 rue Defacqz**
P. HANKAR, 1893.
Maison personnelle de l'architecte
Sgraffites : A. Crespin.
 - 71 rue Faider**
E. ELLE, 1899.
Sgraffites : G. Van Dievoet.
 - 83 rue Faider**
A. ROOSENBOOM, 1900.
Sgraffite : Privat Livemont.
 - 85 rue Faider**
A. VAN WAESBERGHE, 1900.
- 23-25 rue Paul-Emile Janson**
P. HANKAR, 1900.
Hôtel José Ciamberlani (transformé).
 - 6 rue Paul-Emile Janson**
V. HORTA, 1893.
Hôtel Tassel.
 - 135-137 rue de Livourne**
L. BRAL, ca. 1899.
 - 63 et 65 rue du Châtelain**
G. HOBE, 1904.
Sgraffites : P. Cauchie.
 - 97 rue du Bailli / 6 parvis de la Trinité**
15 rue du Page
Autre n° intéressant (hors plan) :
92 rue Africaine
B. DE LESTRE DE FABRI-BECKERS, 1905.
 - 157 rue de l'Aqueduc**
V. HORTA, 1903-1904.
Maison Sander Pierron.
Autre n° intéressant (hors plan) :
96 rue du Mail
L. DEDECKER, ca. 1903.
 - 50 rue Washington**
E. BLEROT, 1898.
 - 37 rue du Magistrat**
L. DELUNE, ca. 1903.
 - 39 et 41 rue du Magistrat**
A. JEANNIN, 1903.
 - 45 rue du Magistrat**
L. DELUNE, ca. 1905.
 - 20 rue Forestière / 2 rue Buchholtz**
A. BLOMME, 1905.
Hôtel Poirier.
 - 85 rue Washington**
V. HORTA, 1903-1906.
Maison Emile Vinck.

- 75 rue Tenbosch / 1 place Leemans**
A. JEANNIN, 1901.
Sgraffites : G. Van Dievoet.
- 78 et 80 rue Tenbosch**
E. LODEWIJCK, n° 78 : 1908 - n° 80 : 1907.
- 127 rue Washington**
G. STRAUVEN, 1911.
- 131-133 rue Washington**
B. DE LESTRE DE FABRI-BECKERS, ca. 1903.
- 76 rue des Mèlèzes**
P. HAMESSE, 1903.
- 205 rue Américaine / rue des Mèlèzes**
A. BLOMME, 1905.
- 24 rue Jordaens**
F. TILLEY, ca. 1905.
Maison personnelle de l'architecte.
- 34 rue Jordaens**
O. VAN RYSSELBERGHE, 1896.
Hôtel De Brouckère.
Décoration intérieure en collaboration avec H. van de Velde.
- 19 rue Van Eyck**
A. AULBUR, ca. 1905.
- 31, rue de l'Abbaye**
L. BRAL, 1903.
- 47, rue Paul Lauters**
J-B. DEWIN, 1901.
- 42, 44 et 46 rue de Belle-Vue**
E. BLEROT, nos 42 et 44 : 1899 - n° 46 : 1897.
- 30 et 32 rue de Belle-Vue**
E. BLEROT, 1900.
- 22 rue Vilain XIII / 31 rue de la Vallée**
E. BLEROT, 1901 (surélevé).
- 40 rue de la Vallée**
E. BLEROT, 1903.

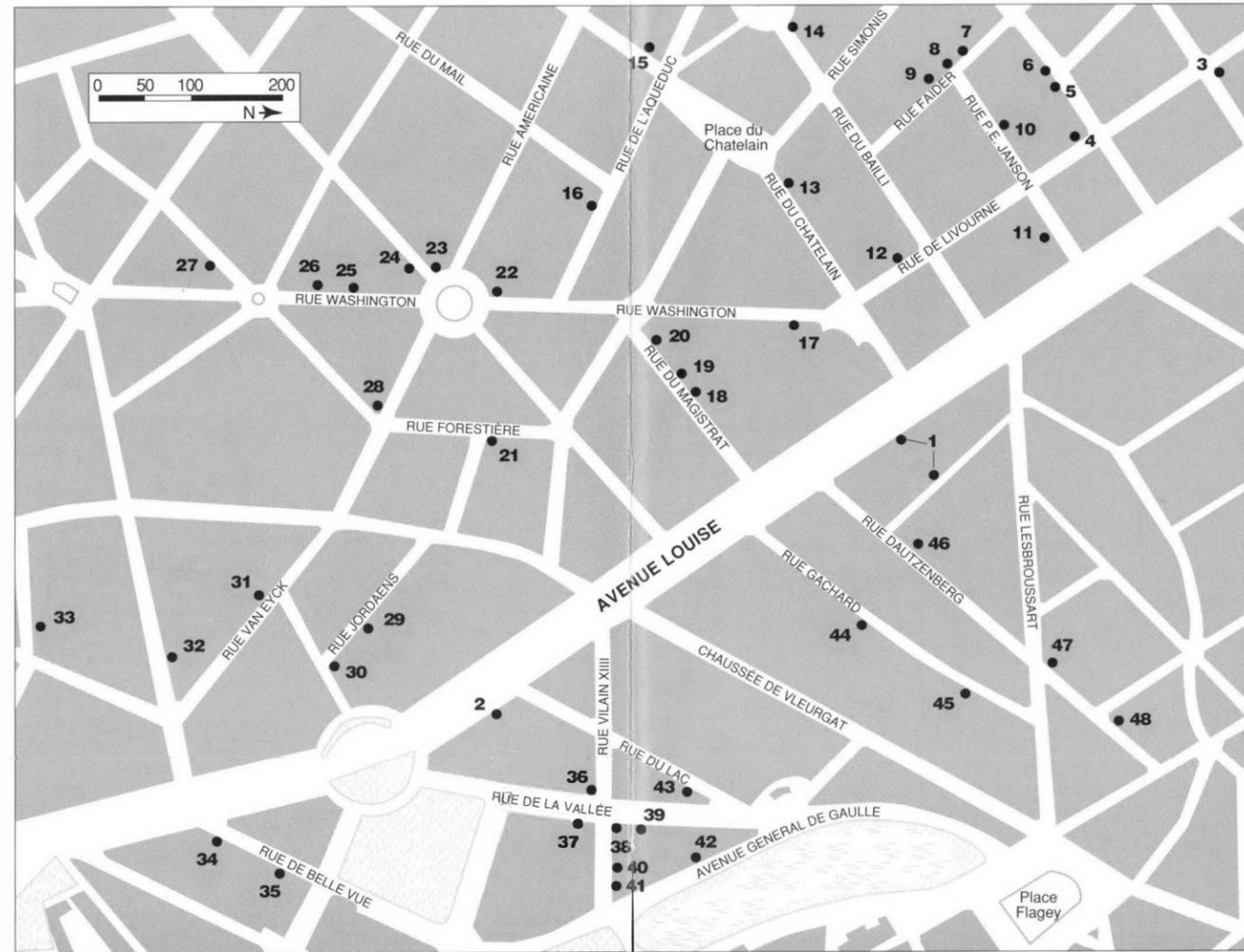
- 17a rue Vilain XIII / rue de la Vallée**
E. DELUNE, 1905.
- 32 rue de la Vallée**
E. DELUNE, 1903-1905.
Le même architecte est l'auteur des nos 2 à 10, 18 à 22, 26 et 28.
- 9 et 11 rue Vilain XIII**
E. BLEROT, 1902.

- 7 rue Vilain XIII**
F. TILLEY, 1902.
- 38 et 39 avenue Général de Gaulle**
E. BLEROT, 1904.
A l'origine, un ensemble de quatre maisons avec les nos 36 et 37.
- 6 rue du Lac**
L. DELUNE, 1900.
Maison et atelier d'un artiste verrier.

- 54 rue Gachard**
H. MARCQ, 1907.
- 32 rue Gachard**
A. LUYCKX, ca. 1908.
- 53 rue Dautzenberg**
Ca. 1905.
Décor en céramiques émaillées de la firme Helman, dessin de J. Madiol.

- 41 rue Van Elewijck**
A. DELUNE, 1903.
- 21 rue Van Elewijck**

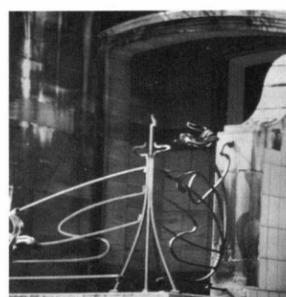
Plan réalisé d'après *L'Art dans la Rue / Kunst in de Straat, 1893-1913*, éd. Fondation Roi Baudouin, 1991.



Hôtel Max Hallet, avenue Louise, 346. V. Horta, 1902-1905. Classé monument en 1975.



Hôtel Baron Linden, avenue Louise, 81. P. Saintenay, 1898. Classé monument en 1988.



Avenue Général de Gaulle, 38-39. E. Blérot, 1904. Classé monument en 1990.

L'ART NOUVEAU

La construction de l'avenue Louise se superpose exactement à la période d'élaboration du style Art Nouveau qui vaudra à Bruxelles, à la fin du XIX^e siècle, sa renommée de capitale culturelle internationale. L'avenue Louise devient, avec les quartiers du haut de Saint-Gilles, le quartier des Squares à Bruxelles ou celui de l'avenue Louis Bertrand à Schaerbeek, l'un des points d'ancrage essentiels de cette nouvelle école. C'est en effet dans la rue Paul-Emile Janson, à quelques mètres seulement de l'avenue Louise, que Victor Horta construit en 1893, pour l'ingénieur Emile Tassel, un premier hôtel de maître Art Nouveau; la même année, dans la rue Defacqz, une autre maison Art Nouveau, signée cette fois Paul Hankar, donne une version plus géométrisée (et plus modeste) de cette architecture nouvelle dont ces deux œuvres manifestes, simultanées, scellent en quelque sorte la naissance officielle.

C'est à ces deux architectes que l'on doit aussi l'essentiel des édifices Art Nouveau construits sur les rives mêmes de l'avenue Louise. Victor Horta d'abord, avec l'hôtel Solvay (1894-1898) et l'hôtel Max Hallet (1902-1905) ainsi que deux autres œuvres importantes qui ont malheureusement disparu. L'hôtel Roger-Verstraete (1901-1904), plusieurs fois transformé – dont une première surélévation à l'époque du percement de l'avenue De Mot, réalisée par Horta lui-même en 1910 – est aujourd'hui totalement défiguré; l'hôtel Aubecq (1900-1903) quant à lui n'a pas survécu à la modernisation de l'avenue entreprise dans l'immédiat après-guerre: démolé en 1950, ce véritable chef-d'œuvre de l'architecte Horta gît aujourd'hui, en pièces détachées (640 pierres numérotées, entre autres), dans un entrepôt bruxellois. Jusqu'ici, aucun projet de reconstruction de l'hôtel Aubecq n'a malheureusement abouti, pas même celui de remonter la façade principale de l'édifice au Musée d'Orsay à Paris où sont conservés, depuis 1983, une quarantaine de pièces de mobilier et d'éléments de décor.

Les œuvres réalisées par Paul Hankar sur l'avenue Louise n'ont pas eu plus de chance: les deux hôtels mitoyens qu'il réalise en 1894 et 1895 pour la famille Zegers-Regnard ont été eux aussi démolis dans les années 1950.

Reste, dans le registre Art Nouveau, le très bel hôtel Baron Lunden de l'architecte Paul Saintenoy (1898), aujourd'hui restauré et incorporé au complexe du Wiltcher's. Cet hôtel est l'une des rares œuvres Art Nouveau de l'architecte Saintenoy à qui l'on doit aussi le spectaculaire magasin Old England (1899), construit en contrebas de la place Royale, qui abritera le Musée instrumental.

Si l'architecture Art Nouveau fait aujourd'hui figure de parent pauvre de l'avenue Louise – on n'y compte plus que trois immeubles de ce style –, les quartiers alentour sont au contraire très riches de nombreux témoins, souvent remarquables, de cette fantastique épopée architecturale: c'est une centaine d'immeubles Art Nouveau qui émaillent ainsi les quartiers riverains de Saint-Gilles et d'Ixelles, soit une brochette de quelque cinquante architectes parmi lesquels on peut citer, outre Hankar et Horta, Ernest Blérot, Jules Brunfaut, Paul Hamesse, Georges Hobé, Gustave Strauven, Octave Van Rysselberghe, Paul Vizzavona, les frères Boelens et Delune, entre autres, sans compter les nombreux artistes, décorateurs, ferronniers, sculpteurs, peintres-fresquistes, les Paul Cauchie, Albert Ciamberlani, Alban Chambon, Adolphe Crespin, Victor Rousseau, Henry van de Velde, ... dont les façades et quelques beaux intérieurs portent encore la trace.

C'est sans doute aux environs immédiats du rond-point de l'avenue Louise, le long des rues qui descendent vers les étangs d'Ixelles, que la concentration de l'architecture Art Nouveau est aujourd'hui la plus forte mais la promenade qui conduit, de l'autre côté de l'avenue, vers le Musée Horta (23-25, rue Américaine) et l'avenue Brugmann, réserve aussi quelques belles découvertes ...

Hôtel Tassel, rue Paul-Emile Janson, 11 :
les mosaïques du jardin d'hiver.
V. Horta, 1893.



Plan des voies d'accès à l'exposition de 1910. En pointillé, le domaine initial de l'abbaye de la Cambre amputé par le tracé de l'avenue Emile De Mot.

L'avenue Louise, au croisement avec l'avenue Emile De Mot, vers 1910.



L'EXPOSITION DE 1910

Les premières transformations de l'avenue Louise s'engagent dès le début du siècle, alors que l'avenue est à peine achevée.

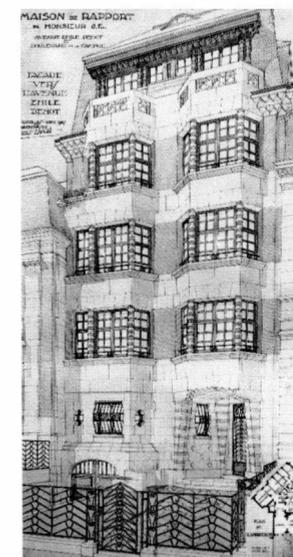
Bruxelles a le projet d'organiser, en 1910, une grande exposition universelle qui sera installée à la plaine du Solbosch, sur les terrains occupés aujourd'hui par l'Université Libre de Bruxelles. L'accès au site de l'exposition nécessite la création de nouvelles voiries, dont l'avenue Franklin Roosevelt – à l'origine avenue des Nations – reliée au cœur historique de la ville par un nouvel embranchement de l'avenue Louise tracé à hauteur de la rue de l'Aurore: l'avenue Emile De Mot, du nom du bourgmestre de Bruxelles (en poste jusqu'à sa mort en 1909). La création en 1907 de cette nouvelle avenue empiète sur le domaine de l'abbaye de la Cambre dont les jardins sont largement amputés. D'autres plans menaceront d'ailleurs le domaine abbatial mais une vive résistance, organisée dès 1911, permettra d'en garantir finalement l'intégrité. Le site et l'ensemble des monuments sont aujourd'hui classés.

LES TEMPS MODERNES

La bifurcation de l'avenue De Mot condamne, on l'a dit, une partie des jardins aménagés au centre de l'avenue Louise; plus encore, c'est la perspective même de l'avenue Louise vers l'entrée du bois qui se voit contrariée d'autant que les aménagements routiers, réalisés plus tard avec l'augmentation de la circulation automobile, privilégient désormais la direction oblique. Cette nouvelle orientation n'aura pas, il est vrai, que des inconvénients: le dernier tronçon de l'avenue Louise ainsi isolé, avec ses jardins et ses grands arbres, avec ses deux chaussées étroites de circulation latérale, a conservé la qualité paysagère et résidentielle qui fut ailleurs sacrifiée ...

Deux autres modifications interviennent à la même époque à l'entrée du bois. C'est d'abord le tracé de l'avenue Lloyd George, perpendiculaire à l'avenue Louise, qui rejoint l'avenue Roosevelt en longeant la lisière du bois: il ne s'agit pas d'une voirie destinée au trafic mais au contraire d'une belle avenue résidentielle, bâtie d'un seul côté de maisons bourgeoises alignées à l'arrière de petits jardins privés. Les six maisons anciennes qui font l'angle avec l'avenue Roosevelt donnent aujourd'hui encore une image fidèle de ce que furent, dans les premières décennies de ce siècle, le confort et la qualité constructive de l'architecture domestique de ce quartier de Bruxelles.

La création de l'avenue Lloyd George entraîne la démolition, en 1909, du dépôt de tramways construit en 1869 au terminus du bois. La ligne de tramway est prolongée à gauche dans la nouvelle avenue et conduit les voyageurs jusqu'à l'entrée de l'exposition. Face à l'avenue Lloyd George, et symétriquement, une autre voirie est ouverte mais celle-ci, plus étroite, s'achève en cul-de-sac et est fermée par une grille comme une rue privée. Le square du Bois, mieux connu à Bruxelles sous le nom de « square des Milliardaires », est créé à partir de 1910 sur l'ancienne propriété Tasson lotie en une vingtaine de parcelles (du n° 535 au n° 587, av. Louise). Les premières maisons sont achevées en



Maison de rapport, avenue Emile De Mot et boulevard de la Cambre: dessin de la façade sur l'avenue De Mot.
H. Derée, 1927.



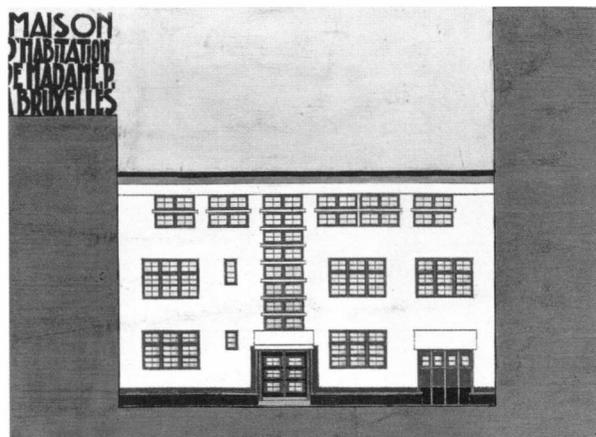
Hôtel de Monsieur Bautier, avenue Louise, 577 (square du Bois) : la façade sur jardin en 1923.

P. Bonduelle, 1914-1922.

Bonduelle est l'auteur de quatre maisons sur le square, dont la maison Périer (1928) qui contient un décor peint de l'artiste Paul Delvaux (avenue Louise, 573, classée monument).

Maison Wolfers-Petrucchi, rue Paul Lauters, 18 : dessin de la façade. J.-J. Eggerickx, 1925.

Un des rares exemples à Bruxelles du modernisme d'inspiration hollandaise.



1915 (Léon Govaerts, nos 583 et 587) et la construction du square s'étalera jusqu'à dans les années 1930, donnant un bel aperçu du classicisme dans l'entre-deux-guerres.

LES ANNÉES TRENTE

Ces premières transformations de l'avenue Louise n'affectent, semble-t-il, ni l'atmosphère, ni l'échelle, ni la vocation résidentielle de l'avenue.

Il faut attendre les années 1930 et l'apparition de l'immeuble à appartements pour que s'engage une modification radicale de son image et de son statut.

« L'avenue Louise se dépeuple », lit-on dans la revue *Clarté* en mars 1937, « les maisons se vident, abandonnées comme les vieux amis peut-être inutiles dans la course actuelle vers le confort, l'air et la lumière. Cette avenue qui fut si belle, qui est l'image de tout un passé élégant et aristocratique, est lentement mais systématiquement gagnée par le présent et se trouve, à coups de pioches, démolie, puis rebâtie, mieux ... parfois. L'avenue Louise [...] supporte mal le style "building", ces hautes maisons de béton et de glace dont la jeunesse semble arrogante et détonne. »

C'est que la vie en appartements, longtemps boudée par la population bruxelloise – on se souvient de l'échec retentissant des immeubles « français » construits sur les boulevards du Centre vers 1875 –, commence à s'imposer à la bourgeoisie :

effet de mode, que l'on doit certainement à quelques réalisations pionnières – le Résidence Palace de la rue de la Loi (Michel Polak, 1922-1927) par exemple –, nouveaux standards de confort, ascenseur, parlophone, vide-ordures et placards intégrés; raisons économiques aussi et facilités légales puisque, depuis 1924, une nouvelle loi facilite l'acquisition et l'emprunt en copropriété.



Immeuble à appartements, avenue Emile Duray : détail de la façade. C. Damman, 1925.

L'ART DÉCO

L'Art Déco se superpose, presque exactement, à la vogue de l'immeuble à appartements qui s'impose, dans le courant des années 1930, à la bourgeoisie bruxelloise. La nature même de l'architecture Art Déco, moderne sans être radicale, séduisante mais sans extravagance, correspond bien aux aspirations d'une clientèle prudente, sans doute conformiste mais tentée par la mode et le confort d'un nouveau style de vie.

L'avenue Louise n'échappe pas à cette double transformation. Les maisons cèdent la place à de nouveaux immeubles et les motifs géométrisés de l'Art Déco supplantent les modénatures classiques. L'architecture de l'avenue reste cependant en retrait des spectaculaires démonstrations stylistiques que l'Art Déco produit ailleurs, dans le quartier des étangs d'Ixelles par exemple, au rond-point de l'Etoile ou sur l'avenue Emile Duray. Quand il s'affiche en façade, il reste cantonné à quelques détails qui ne compro-

mettent pas l'allure généralement classique de la composition principale : une frise en zigzag au sommet d'un immeuble, un encadrement de fenêtre à redans, le dessin d'un garde-corps ou le profil sculpté d'une traverse d'angle, ... Ce sont les entrées d'immeubles qui, pour l'essentiel, soulignent cet effet de mode et, derrière les portes joliment travaillées, l'Art Déco explose avec exubérance dans des halls, des couloirs, des cages d'ascenseur et d'escalier, réservés au seul plaisir des occupants.

L'Art Déco, sur l'avenue Louise, agit surtout comme élément modérateur : ici, il met au goût du jour une maison ancienne – on trouve plusieurs exemples de ces transformations dans le « goulet »; là, il tempère le rationalisme plus sec d'un immeuble moderne. Il faut quitter l'avenue pour trouver, dans les rues adjacentes, quelques exemples plus purs et plus accentués des nouvelles écoles du modernisme naissant.



Immeuble à appartements, avenue Louise, 94 : détail de la porte d'entrée (94 c). J. Desmettre, 1937. L'architecte est aussi l'auteur de l'immeuble situé avenue Louise, 214 (1937).

Immeuble à appartements, avenue Louise, 51 : vue du hall d'entrée. A. Michel, 1938. Généralement limité en façade à quelques détails de ferronnerie, l'Art Déco se déploie avec faste dans l'espace privé des halls d'entrée.



Ce nouveau type d'immeubles ne s'écarte cependant pas du principe de la mitoyenneté mais il s'élève, sur l'avenue Louise, à une hauteur de 8 à 10 étages et s'étend sur une grande profondeur, enserrant maisons anciennes et jardins entre de grands murs mitoyens aveugles. Ni le soin avec lequel seront dessinées les façades, ni le luxe des matériaux, ni le recul des étages en terrasse ne régleront ces différences d'échelle qu'aucun plan réglementaire ne tentera non plus de maîtriser, au moins jusqu'en 1970.

D'autres situations permettront au contraire, et au même moment, la réalisation de quelques beaux ensembles urbains composés d'immeubles à appartements: c'est le cas par exemple, à deux pas de l'avenue Louise, des édifices construits par l'architecte Camille Damman dans l'îlot délimité par les avenues Emile Duray, de la Folle Chanson et du boulevard de la Cambre dont la maquette sera

Immeuble à appartements, avenue Louise, 453: photographie d'époque. S. Jasinski, 1939.



d'ailleurs présentée à Paris, en 1925, dans la section belge de l'Exposition des Arts décoratifs.

On compte aujourd'hui, sur l'avenue Louise, une vingtaine d'immeubles datant de cette époque: écriture classique pour les uns, Art Déco pour les autres – une touche stylistique souvent réduite au traitement des entrées, des couronnements et des détails de ferronnerie –, style paquebot et rationalisme moderniste dans quelques beaux immeubles d'angle de la fin des années 1930.

La vogue de l'appartement sur l'avenue Louise ne s'arrêtera pas avec la guerre: les années 1950 et 1960 voient encore la construction de nouveaux immeubles résidentiels de très belle qualité comme, par exemple, les luxueuses « résidences » bâties sur le rond-point. D'importants changements cependant se préparent, à la veille du grand chantier de modernisation de Bruxelles programmé en corollaire de l'Expo 58.

Au centre: Immeuble à appartements, avenue Louise, 224: photographie d'époque. J. Saintenoy, 1938.

Immeuble à appartements, avenue Louise, 372 (angle de la rue du Monastère). Govaerts et Van Vaerenbergh, vers 1950 (permis de bâtir accordé en 1938). Un des nombreux exemples d'immeubles de logement de luxe construits sur l'avenue dans l'immédiat après-guerre.



L'avenue Louise vers 1940 :
le centre de l'avenue est réservé à
la circulation automobile, le tramway
étant déplacé latéralement,
en site propre.



Hôtel Aubecq, avenue Louise, 520 :
photographie ancienne.
V. Horta, 1900-1903.
L'hôtel, situé à l'angle du boulevard
de la Cambre, est démoli en 1950.



DES TUNNELS ET DES TOURS

La mise en œuvre de l'exposition universelle de 1958 sert de catalyseur aux grands travaux entrepris à Bruxelles au sortir de la guerre et qui lui donneront accès, après Luxembourg et Strasbourg (désignées dès 1952), au statut très convoité de capitale européenne.

Dès 1950, l'administration des routes lance un ambitieux programme de modernisation du réseau destiné à augmenter et à faciliter le flux automobile, transformant systématiquement boulevards et avenues anciennes en véritables autoroutes urbaines. C'est en cette année 1950 qu'est lancée pour la première fois

l'idée d'un tunnel sous le « goulet » Louise. Celui-ci sera inauguré en 1957, quelques mois avant l'ouverture de l'exposition. Jugé rapidement insuffisant, le tunnel est agrandi dès 1961 d'une nouvelle bretelle le reliant aux boulevards de petite ceinture. Une seconde vague de travaux s'achève en 1963 avec l'ouverture des tunnels Bailli, Lesbroussart et Vleurgat; un programme qui aurait dû se poursuivre, au début



L'avenue Louise en 1965 :
vue à hauteur de la rue du Magistrat,
vers le bois.

des années 1970, par une dernière série de tunnels entre la rue de l'Abbaye et l'avenue Jeanne, sous l'avenue De Mot.

L'avenue Louise avait déjà subi quelques transformations avant-guerre : deux voies rapides ont été aménagées au centre de l'avenue et les rails du tramways ont été déplacés en site propre, latéralement. Mais la construction des tunnels a un impact beaucoup plus radical sur le vécu de l'avenue et cet impact est malheureusement destructeur : c'est non seulement l'esprit original de la promenade urbaine qui est condamné dans ce nouveau dispositif qui entrave la circulation des piétons, supprime les pistes cyclables et détruit les alignements d'arbres mais, surtout, c'est toute la fonction résidentielle de l'avenue qui se voit condamnée par l'augmentation du trafic, sans compter l'accélération du processus de destruction du patrimoine et la disparition progressive des jardins.

Le premier plan particulier d'aménagement élaboré pour l'avenue Louise, en 1970, ne fera que reconnaître cette transformation. S'il tente de remédier aux discordances de silhouette, le plan ne se prononce pas sur l'affectation des édifices et laisse libre cours à la spéculation foncière. Un premier immeuble-tour, d'une hauteur d'environ 90 m, vient d'être achevé à l'angle de la rue Defacqz (André et Jean Polak, 1966). Le plan de 1970 autorise la construction de deux tours supplémentaires,

Immeuble mixte de bureaux et
de logements, avenue Louise, 271.
L.H. De Koninck, 1966.



L'avenue Louise en 1965 :
le tunnel Bailli-Lesbroussart et
la tour Louise en construction.



La tour SAIFI (aujourd'hui Blue Tower),
à l'angle des rues Vilain XIII et du Lac
(avenue Louise, 326) : une des trois tours
autorisées sur l'avenue Louise par le plan
particulier d'aménagement de 1970.



sur l'autre rive de l'avenue : la tour ITT, implantée en surplomb
de l'abbaye de la Cambre (Walter Bresseleers, 1973, 102 m de
haut) et la tour SAIFI, aujourd'hui Blue Tower, à l'angle de la
rue Vilain XIII (Henri Montois, 1976, 87 m de haut). L'épisode
de la construction de la tour ITT fait date dans l'histoire urba-
nistique bruxelloise : le permis de bâtir a été arraché par
l'entreprise américaine avant même que le plan d'aménage-
ment de l'avenue n'ait été adopté et les protestations de l'opi-
nion publique, motivées entre autres par la localisation de la
tour au sommet d'un site historique majeur, comptent au
nombre des premières « batailles » désormais célèbres des
comités d'habitants.



La construction de la tour ITT
(avenue Louise, 480), aux abords
immédiats du site historique de l'abbaye
de la Cambre, a déclenché l'une des
premières « luttes urbaines » des comités
d'habitants de Bruxelles.

Ici, une manifestation organisée en 1970
devant les palissades du chantier.



Galerie Louise, le rond-point
de l'Etoile : perspective.
E. Goffay, 1956.

LA GALERIE LOUISE

Le « goulet » de l'avenue Louise est le théâtre, dans
les années 1950, d'une grande aventure immo-
bilière renouant en quelque sorte avec la tradition
des passages couverts en vogue au XIX^e siècle. La
« Galerie Louise » est une véritable cité commerciale
et résidentielle dont l'ambition est, explicitement, de
donner une version européenne du complexe new-
yorkais du Rockefeller Center. Et c'est bien d'une
petite ville qu'il s'agit puisque la galerie se déve-
loppe sur 11 niveaux de commerces, de bureaux,
d'appartements, de parkings et de salles polyvalentes
destinées aux expositions, aux réceptions et
aux spectacles – théâtre et cinéma.

Le premier tronçon de la galerie, dessiné par
l'architecte Emile Goffay, est inauguré en 1956. La
galerie fonctionne alors en cul-de-sac, autour de
deux vastes rotondes, le carrefour de l'Etoile et la
rotonde Crespel, qui commandent toutes les
circulations verticales et horizontales. Une
cinquantaine de magasins s'alignent le long de
plusieurs passages de marbre clair dont les noms –
Saint-Honoré, Rivoli, Vendôme,... – évoquent le luxe
de la vie parisienne. La galerie est reliée au
goulet par une entrée unique, à mi-
chemin entre la place Louise et la
place Stéphanie, au rez-de-
chaussée d'un immeuble
Beaux-Arts datant des
années 1920. A l'époque,
le tram s'arrête à cet

endroit. L'entrée des voitures s'organise à l'arrière
par la rue Capitaine Crespel. Les appartements et
les bureaux sont regroupés dans un immeuble de
5 étages construit au centre de l'îlot sur une vaste
terrasse aménagée en jardin.

La Galerie Louise est prolongée une première fois
vers la place Stéphanie.

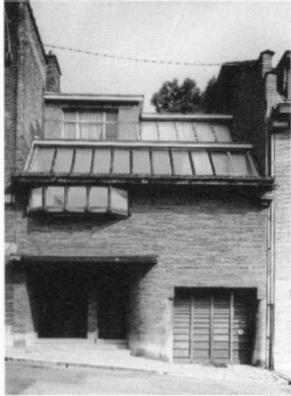
Un troisième tronçon, baptisé « Galerie de la porte
Louise », est achevé en 1965 (Jacques Cuisinier) : il
relie la galerie initiale à l'avenue de la Toison d'Or,
créant ainsi une véritable rue couverte parallèle au
« goulet ». Cette disposition aura un impact
déterminant sur le succès commercial du complexe
qui s'imposera, et jusqu'à aujourd'hui, comme l'un
des centres commerciaux les plus en vogue de la
ville haute.

Ce succès et cette longévité ne sont sans doute pas
étrangers à la mixité des fonctions qui cohabitent
dans le complexe et lui garantissent un public et une
animation sans cesse renouvelés. Outre une
centaine de commerces, les bureaux et les
appartements ont toujours été occupés – on y
compte aujourd'hui une cinquantaine de
logements – et les trois salles de
spectacles sont encore en activité.

La Galerie Louise est, depuis
1990, reliée à un nouveau pas-
sage commercial embranché
sur l'avenue de la Toison
d'Or : l'Espace Louise.



Photographie actuelle de
la Galerie Louise.



Atelier d'artiste, rue Paul Spaak, 4 :
photographie actuelle.
F. Bodson, 1930.

L'architecte est également l'auteur de la maison voisine (1928, rue Paul Spaak, 6) et de l'immeuble de la loge maçonnique Le Droit Humain (1934, rue de l'Érmitage, 86), aujourd'hui siège des Archives d'Architecture Moderne.

Les jardins de l'abbaye de la Cambre vers 1975, en contrebas de l'avenue Emile Duray.
Site classé dans son ensemble en 1993.



Hôtel Wielemans, rue Defacqz, 14 :
dessin de la façade.
A. Blomme, 1928.
L'intérieur Art Déco de l'édifice et son jardin font écho à l'influence andalouse lisible en façade.
Classé monument en 1993.



ÉPILOGUE

L'avenue Louise est aujourd'hui l'une des plus belles adresses pour la localisation des bureaux. Avec ses quelque 400 000 m² de surfaces tertiaires, elle condense plus d'un cinquième du marché dans ce secteur en région bruxelloise. Commerces de luxe, restaurants, galeries d'art et antiquaires contribuent à l'animation et à la réputation de l'avenue. Le siège de l'Ordre des architectes (158, rue de Livourne, Alban Chambon, ca. 1930), les Archives d'Architecture Moderne (86, rue Paul Spaak, Fernand Bodson, 1934), la Fondation pour l'Architecture (55, rue de l'Érmitage) et l'école d'art de La Cambre (fondée par Henry van de Velde en 1927 dans l'ancienne abbaye) se sont implantés à sa proximité immédiate. Les logements sont devenus plus rares – seules une quarantaine de parcelles strictement résidentielles sont inventoriées sur l'avenue – mais, paradoxalement, l'endroit reste prisé. Ces dernières années, outre les hôtels, quelques nouveaux immeubles à appartements sont venus rajeunir le stock des logements disponibles dont le nombre dépasse aujourd'hui le demi-millier. L'espace public lui aussi se transforme : on aménage la place Stéphanie et le goulet, on restaure les galeries couvertes, on dispose de



La Fondation pour l'Architecture, rue de l'Érmitage, 55.
La Fondation occupe une centrale électrique de la fin du XIX^e siècle.
Atlante, 1986.



Galerie Hufkens, rue Saint-Georges, 8 :
une des nombreuses galeries d'art installées dans le quartier de l'avenue Louise.
A l'arrière d'une façade de type Beaux-Arts (vers 1910), un espace intérieur rénové et une façade arrière (ci-dessus) entièrement recomposée.
P. Robbrecht, H. Daem, 1992.

nouvelles sculptures,... Le patrimoine est désormais sous haute surveillance : on compte, rien que sur l'avenue, plus de 100 bâtiments et façades inventoriés par le service des Monuments et des Sites de la Région bruxelloise, dont la démolition ne devrait plus être autorisée. Un nouveau plan aujourd'hui à l'étude prévoit aussi de restaurer, sur l'avenue et dans les quartiers riverains, la qualité du logement et des intérieurs d'îlots, les alignements d'arbres, le tracé des jardins; en d'autres mots, restaurer la promenade publique et le tissu urbain, avec la même ambition et la même exigence que celles qui prévalaient, il y a plus d'un siècle, à la création de l'avenue Louise.

Le siège de l'Ordre des architectes, rue de Livourne, 158 :
détail de l'entrée sur cour.
A. Chambon, vers 1930.
Photographie actuelle.



Le complexe du Wiltcher's :
vue générale sur l'avenue Louise.
Atelier de Genval, 1993.

L'angle de l'édifice (avenue Louise/chaussée de Charleroi) donne,
avec son symétrique construit en 1983 de l'autre côté de l'avenue Louise,
une version contemporaine de la « porte » monumentale réalisée à l'origine
par l'architecte H. Maquet. Il intègre un grand hôtel (Conrad International,
269 chambres), des bureaux et des commerces.



ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- *Bruxelles, Construire et reconstruire*, Bruxelles, 1979.
- Xavier DUQUENNE, *Le bois de la Cambre*, Bruxelles, 1989.
- Plan-guide *L'Art dans la Rue/Kunst in de Straat, 1893-1913*, éd. Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 1991.
- Thierry DEMEY, *Chronique d'une capitale en chantier*, T. I et II, Bruxelles, 1992.
- *Architecture Art Déco, Bruxelles 1920-1930*, Bruxelles, 1996.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)
MARGUERITE, AMBIBORIX, MARIE-LOUISE ET GÜTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)

Graphisme : La Page
Photogravure : RoScan
Impression : P. François
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et Sites
C.C.N.

rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél: 02/204 24 49

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/1997/6860/02



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection «Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



L'avenue Louise est une longue promenade urbaine qui relie la ville historique au bois de la Cambre. Riche d'un patrimoine d'une grande diversité, qui traverse toute l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme bruxellois au XIX^e et au XX^e siècles, témoin des grands bouleversements suscités par la modernisation de la capitale dans les décennies d'après-guerre, l'avenue Louise est aujourd'hui un des enjeux majeurs d'une politique de retour à la ville.